

depuis le jour où ma semaine est remplie tout entière par la pensée du bonheur qui m'attend le dimanche. Elle me semble longue et courte tout à la fois... longue, parce que je compte les minutes qui nous séparent, et courte, parce que je trouve que ce n'est pas une semaine d'attente qui peut payer les heures de joie qui me sont promises... Jusqu'à présent, nous n'avons jamais été séparés le dimanche. Le dimanche a toujours été à nous tout entier.

— Oui, je le sais, et pourtant...

— Tu voudrais changer cela?...

— Il le faudrait, sans doute.

Armand se leva d'un bond.

— Ce n'est pas possible!

Lili le fit asseoir.

— Écoute-moi!...

— Je t'écoute, mais parle, parle vite, car tu m'inquiètes.

La jeune fille lui prit de nouveau la main, qu'elle tint frémissante entre les siennes.

— Si je te disais, Armand, que de graves événements sont survenus dans ma vie, depuis que je ne t'ai vu.

— Des événements qui menacent notre amour?

— Non, car rien ne peut le menacer, de mon côté, du moins.

— Et du mien donc!

— Si je te disais que ces événements, que je ne puis encore t'expliquer, nécessiteront sans doute notre séparation pour quelque temps.

— Tu vas quitter Paris?

— Il le faudra.

— Et je ne pourrai pas partir avec toi, t'accompagner?

— Non, il faut que mon voyage soit secret.

— Tu vas donc courir des dangers?

— De grands dangers.

— Raison de plus pour que je ne t'abandonne pas.

— Tu ne peux pas venir avec moi.

— Mais tu peux me dire au moins...

— Rien.

Armand se leva.

Il allait et venait par la chambre, très agité.

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Pourquoi ce départ mystérieux?

Il savait Lili orpheline.

Quelle affaire secrète avait pu survenir?

Un sentiment d'inquiétude, de jalousie l'avait envahi.

La jeune fille avait lu sans doute ces pensées dans son regard.

Elle se leva aussi.

— Tu vois, murmura-t-elle, voilà déjà que tu me soupçonnes?

Il tressaillit brusquement.

— Moi?

— Oui, oui, ne t'en défends pas. Ton amour n'est pas assez fort, assez grand.

— C'est que c'est si étrange!

— C'est étrange que je sois obligée de voyager?

— C'est étrange que tu ne puisses rien me dire... Car enfin tu n'as pas de famille... Je suis ton seul ami, ton défenseur naturel... Je dois être ton mari... A qui donc te confieras-tu?

— Je ne puis me confier à personne.

— Soit, fit-il, je ne te demande plus rien.

Elle leva vers lui ses doux yeux.

Son sourire le suppliait.

— Tu m'en veux?

— Non, mais tu vas me laisser dans une anxiété terrible.

— S'il m'arrive malheur, tu me vengeras...

Elle l'attira vers un petit meuble.

Elle en sortit un papier soigneusement cacheté.

— Toutes les indications sont là, dit-elle. Si je ne revenais pas...

Il eut un tressaillement brusque.

— Ah! ça, c'est donc si sérieux que cela?

— C'est une question de vie ou de mort pour moi et pour une autre personne.

— Et tu crois que je vais te laisser partir ainsi, courir les risques de ne plus te revoir?

Il le faut.

— Mais crois-tu donc que je pourrai, que je vivrai en ton absence?

— C'est un sacrifice terrible que je te demande, que je demande à ton amour...

— C'est le plus terrible que tu puisses exiger de moi.

— Ne m'en veuille pas, tu sauras tout plus tard et tu m'approuveras.

Armand la regarda.

— Et tu vas loin ainsi?

— Très loin...

— Hors de France?

— Hors de France.

— Et de l'argent?

— Je voulais justement te demander de m'en procurer.

— Combien te faudra-t-il?

— Deux mille francs.

— Je me suis fait assurer sur la vie. Je les emprunterai.

— Et tu ne me demandes plus rien? Que tu es bon, Armand!

— J'ai foi en toi. Si tu me trompais, le ciel te punirait.

— J'aimerais mieux mourir!

Elle prononça cette phrase avec une telle conviction qu'il en fut transporté.

Il la prit dans ses bras.

— Oui, oui, je te crois. Je ne doute plus. J'ai confiance en toi comme en moi-même. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas me laisser longtemps dans les transes mortelles où je vais vivre.

— Je t'écirai dès que je le pourrai.

— Et quand pars-tu?

— Je ne le sais pas.

— Je te reverrai.

— Je l'ignore... Je ne suis plus maîtresse de mes actions.

Il lui prit les deux mains.

— Oh! Lili, il faut que que je t'aime comme je t'aime.

Elle l'interrompit brusquement.

— Écoute!

— Quoi?

— Il ne t'a pas semblé entendre du bruit sur le carré de notre porte?

— On eût dit un pas qui s'éloignait doucement.

— On nous espionne donc?

— Peut-être...

— Toi?

Lili inclina la tête.

Puis, sur la pointe des pieds, laissant le jeune homme interloqué au milieu de la pièce, elle alla entre-bailler l'huis... doucement...

Un cri lui échappa.

Elle referma la porte et revint dans la chambre, à moitié morte de frayeur.

Armand se précipita.

— Qu'est-ce donc?

Il ouvrit à son tour, mais il rentra comme elle, plus terrifié qu'elle encore...

— Lui!... murmura-t-il.

En même temps on entendit des pas pressés dans l'escalier.

Lili alla à lui.

— Tu l'as vu? Tu le connais?

— C'est l'homme de confiance de mon patron, son bras droit... son mouchard... il m'a suivi... Il m'espionne.